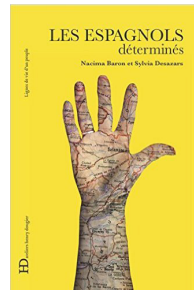


frontières postcoloniales est aujourd'hui secondaire au regard des coopérations rendues nécessaires par la violence extrême des islamo-affairistes, quelle que soit la mouvance dont ils se revendiquent. Enfin, les menaces, si elles sont clairement décrites dans la section six, ne font pas tomber l'ouvrage dans le catastrophisme si cher à telle génération antérieure d'africanistes.

Au total, nous ne pouvons que recommander la lecture des textes et l'étude des cartes d'un si beau travail, certainement indispensable aux spécialistes du continent africain, mais accessible et enrichissant à ceux qui ne le sont pas, même si, comme moi, ils ont suivi les merveilleux enseignements du très regretté Paul Pélissier.

Bertrand Lemartinel

Les Espagnols déterminés



Nacima BARON, Sylvia Desazars, *Les Espagnols déterminés*, HD Ateliers henry dougier, coll. « Lignes de vie d'un peuple », 2015, 143 p.

Cet ouvrage bénéficie d'un a priori favorable par ses deux auteures bien connues du lectorat francophone intéressé par l'Espagne. Nacima Baron, géographe, a plusieurs fois travaillé sur l'Espagne avec à la clé un *Atlas de l'Espagne* paru en chez Autrement (2009) et un ouvrage plus récent, *L'Espagne en crise*, chez Armand Colin (2015). Quant à Sylvia Desazars, politologue et enseignante à l'Essec, on peut notamment signaler sous sa plume un ouvrage de grande qualité, *Madrid et le monde* (Autrement, 2007). Elle y témoigne déjà d'un réseau de connaissances de personnalités espagnoles tout à fait exceptionnel. Celui-ci se devine toujours vivant au travers des personnes ici sollicitées pour livrer leurs regard et impressions sur l'Espagne.

Le propos de l'ouvrage en question s'inscrit dans une collection à l'ambition démesurée : il s'agit rien moins que de « raconter les peuples d'aujourd'hui ». Aux côtés des « Allemands décomplexés », de « Polonais audacieux », d'« Israéliens hypercréatifs » ou d'« Inuits résistants », il s'agit donc d'apprécier des « Espagnols déterminés ». L'intérêt de l'ouvrage est ainsi d'apporter

sa contribution à la connaissance d'un pays encore trop souvent empêtrée dans un certain nombre de clichés, ce qui a l'air, d'ailleurs, d'énerver les auteures. Mais, et c'est même la première phrase de l'ouvrage, « c'est un défi proprement insurmontable que de chercher à dévoiler l'âme du peuple espagnol » (p. 9), de n'importe quel peuple d'ailleurs, est-on tenté d'ajouter. D'autant qu'il s'agit de répondre à ce défi au travers de quelques témoignages, une douzaine, rassemblés par Sylvia Desazars.

Cet ouvrage intervient en outre à un moment important de l'histoire d'un pays affecté, après une période économique faste, par une terrible crise dont un chômage massif constitue l'élément le plus saisissant mais qui renvoie aussi à l'essence d'un modèle de croissance trop inféodé à une frénésie immobilière et d'équipements qui ne pouvait avoir qu'un temps. C'est aussi toute la construction institutionnelle du pays découlant de la constitution de 1978 qui est interrogée d'une façon de plus en plus pressante par l'évolution du jeu électoral national et la montée de revendications nationalistes, la question catalane au premier plan. D'ailleurs, dès l'introduction Nacima Baron et Sylvia Desazars n'économisent guère l'inquiétude des lecteurs, évoquant une « identité espagnole mise à l'épreuve » (p. 14), ou une « onde destructrice qui déstabilise [les] vies quotidiennes [des Espagnols] et fissure leurs croyances et leurs habitudes » (p. 15). Les témoignages mobilisés doivent aider le lecteur à saisir « quelque chose de la violence de la désintégration actuelle de l'Espagne » (p. 16). Occupant une large partie de l'ouvrage, ils participent à ce tableau d'une Espagne en quête de renouvellement. Volontairement, deux questions seulement ont été posées à ces témoins : « Racontez-moi votre vie et dites-moi ce que le fait d'être espagnol(e) signifie pour vous ? » Les réponses données se déroulent sur plusieurs pages. Divers textes intercalaires apportent des points de repère utiles à des propos qui pourraient, sinon, désarçonner le lecteur qui ne disposerait pas de repères suffisants. Parmi les thèmes abordés, relevons, la question démographique, les migrations, un point sur les institutions espagnoles, les questions basque et catalane, un état de l'économie et quelques pages très utiles autour de la langue et de la vivacité plurielle de la culture espagnole. L'ensemble constitue un ouvrage qui se laisse lire avec beaucoup de plaisir par un lectorat potentiel assez large.

Est-ce à dire que ce livre est totalement dépourvu de reproches ? Sans doute pas. On peut d'abord regretter que le panel des témoins ne soit pas plus étendu. Sans doute ne s'agit-il pas ici de reproduire une enquête sociologique avec les moyens du CIS (Centro de Investigaciones

Sociológicas), bien connu des chercheurs intéressés par l'Espagne. Pour autant, il semble que les regards portés sur l'Espagne sont déviés par les choix effectués. Certes, on relève bien la présence d'une immigrée colombienne, femme de ménage, celle d'une couturière à la retraite disposant d'un niveau de vie modeste ou d'un auto-entrepreneur dans le domaine de la construction et ayant connu le chômage. Mais parmi ces Espagnols, ce sont surtout des témoins membres de la grande bourgeoisie espagnole. Plusieurs ont fait des études à l'étranger, l'un a été ministre du gouvernement Rajoy et directeur du CIS, évoqué ci-dessus, un autre fut directeur de l'INI (Instituto Nacional de Industria). Tel autre est un fils de ministre du gouvernement de Felipe Gonzalez alors qu'un autre est la troisième fortune d'Espagne. Plusieurs sont ou ont été des hommes politiques.

En bref, une certaine élite espagnole nous semble surreprésentée. Sans doute que les parcours personnels des uns et des autres sont parfois remarquables, mais à moins de considérer que leur position sociale et ces parcours hors-normes leur donne des clés diagnostiques particulières, on peut tout de même se questionner sur la capacité de ces quelques témoignages à embrasser toute la « détermination » du peuple espagnol. De fait, des pans entiers du champ socio-politique espagnol sont laissés de côté, à commencer par une jeunesse peu présente. Il n'y a pas de place pour les Indignés et Podemos dans cet ouvrage. Et lorsqu'ils apparaissent, c'est, au détour de témoignages, où transparait la caricature d'un mouvement, quoiqu'on en pense, populaire, et peut-être en train de s'inscrire dans le champ politique espagnol : pour l'un, Podemos est un amalgame « d'intellectuels proches du Venezuela révolutionnaire » ! (p. 67) ; pour un autre, (p. 94), le parti Podemos, « contrairement à sa modernité de surface, représente un monde anachronique, celui d'un marxisme-léninisme périmé, passé à la sauce vénézuélienne ». Le cadre de l'ouvrage est celui d'une parole libre des témoins retenus. Et c'est tant mieux, car c'est bien une Espagne qui est ainsi donnée à voir. Mais les textes intercalaires auraient parfois dû apporter un contrepoint ou en tous les cas un éclairage plus élargi, pour ne pas parler d'une prise de hauteur. Dans l'introduction, les auteures invitent à se « libérer d'une vision bipolaire » qui encombrerait les représentations de l'Espagne. On retrouve en tous les cas quelques Espagnols, fortement polarisés dans leurs convictions et représentations d'autres... Espagnols.

Cela enlève-t-il quelque chose à la qualité d'ensemble de l'ouvrage ? Nous ne le pensons pas. Il faut simplement prendre en compte qu'il s'agit là de regards ciblés

qui en disent tout autant sur le pays que sur ceux qui ambitionnent de lui donner une figure, parfois un destin. L'ensemble donne à voir, si ce n'est l'Espagne et les Espagnols, une Espagne vue par des Espagnols. Mais n'est-ce pas là la conclusion logique d'un essai qui par ses objectifs, contingentés par les contraintes d'une édition limitant le nombre de pages, ne pouvait conduire qu'à une succession de choix, forcément non consensuels ? À la suite des auteures de l'ouvrage, nous engageons donc les lecteurs à poursuivre le périple et « à rencontrer à [leur] tour des Espagnols et poursuivre l'enquête » (p. 157). Ils disposent avec ce travail d'une base stimulante.

Philippe Dugot

L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature

L'IMAGINAIRE GÉOGRAPHIQUE
ENTRE GÉOGRAPHIE, LANGUE ET LITTÉRATURE



Lionel DUPUY, Jean-Yves PUYO (éd.), *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*, Presses de l'université de Pau et des pays de l'Adour, coll. « Spatialités », novembre 2014, 427 p.

Cet ouvrage est le premier né d'une nouvelle collection lancée par les presses universitaires de l'université de Pau et des pays de l'Adour, collection dénommée « Spatialités ». On peut tout d'abord souligner la qualité du travail éditorial. Qu'il s'agisse du choix du papier, de celui de la police ou de la couverture, on dispose là d'un objet agréable à manier et à lire. S'il n'y a que de peu d'illustrations, notamment cartographiques, la mise en page des textes est réalisée avec le plus grand soin et les relectures n'ont guère laissé passer de coquilles. Voilà déjà de bons points pour une nouvelle collection à laquelle on souhaite de maintenir une telle production.

Sur le fond, le travail se propose d'aborder les relations entre les hommes et leurs territoires par le biais de l'imaginaire géographique produit en l'occurrence par la pluralité des regards sur le monde proposés plus ou moins explicitement par des textes littéraires. Le rapport entre littérature et interprétation géographique est envisagé et questionné d'une façon multiple. En effet, ce fort volume se découpe en 27 chapitres, mobilisant une trentaine d'auteurs, chercheurs et universitaires.

Parmi ceux-ci, on recense une moitié de géographes, le reste des auteurs relevant pour l'essentiel des études littéraires ou philologiques. Quel usage peut-il être fait des textes littéraires par la géographie ? Existe-t-il là une source susceptible d'accompagner la lecture des paysages géographiques et l'interprétation socio-culturelle des territoires ? Géraldine Molina propose ainsi « d'interroger la manière dont s'opère le retour de cette représentation géographique littéraire dans le monde social ». De fait, « les mondes fictionnels [...] influencent-ils nos manières de regarder le monde » ? (p. 246). À l'inverse, la géographie ne peut-elle pas être mise au service des œuvres de fiction, cherchant à leur donner une « épaisseur territoriale » là où en parallèle, une discipline comme l'Histoire, cherche, parfois, à en valider la dimension historique ? Et lorsque la fiction s'est abstraite de tout enracinement dans une géographie existante, y a-t-il un intérêt scientifique à produire une géographie fictionnelle ? Dans tous les sens du questionnement, le rapprochement entre littérature et géographie possède un riche pouvoir heuristique accompagnant tant la lecture des œuvres que celles des paysages et des territoires. C'est là aussi que la pluralité des plumes disciplinaires qui composent l'ouvrage apporte une plus-value intéressante, que l'on soit géographe ou spécialiste de littérature. Sans doute que certains textes parleront plus aux uns qu'aux autres à la fois en raison de la nature, des outils et des objectifs de l'exégèse que du choix des œuvres littéraires et des auteurs qui en sont le support.

Néanmoins, les très nombreuses œuvres littéraires mobilisées dans cet ouvrage, œuvres s'inscrivant dans des cadres géographiques extrêmement divers, œuvres où la dimension géographique apparaît d'ailleurs selon une formulation plus ou moins explicite, apportent dans la globalité de leur assemblage une illustration de la fécondité du rapprochement entre la géographie et la littérature. Plusieurs dizaines d'œuvres littéraires plus ou moins connues s'égrènent ainsi au fil des pages et selon une très grande diversité même si le corpus retenu se limite aux XIX^e et XX^e siècles. Il ne saurait être question ici d'exhaustivité mais simplement de donner à lire cette diversité. On recense des auteurs et des œuvres « classiques », en tous les cas célèbres, rubrique dans laquelle on peut mettre pêle-mêle Dostoïevski ou un Jules Verne présent dans plusieurs chapitres. Ils côtoient des romanciers actuels comme Patrick Chamoiseau ou Jean-Claude Izzo. Mentionnons aussi la présence du provençal Henri Bosco, de Michel Tournier et de son *Vendredi...* ou encore de poètes tels que Frédéric Mistral ou Antonio Machado. Ils voisinent *Voyage au bout de la nuit* et *Casse-Pipe* de Céline. D'autres chapitres

s'appuient sur des auteurs bien moins connus, en tous les cas de votre serviteur, au rang desquels on peut mettre différents écrivains « régionalistes », qualificatif qui mériterait sans doute que nous nous y arrêtions. Pour notre région, évoquons un Joseph de Pesquidoux décrivant et racontant « sa » Gascogne. Mais les moins connus ne sont pas forcément les moins intéressants à s'approprier. Certains régionalistes, fins connaisseurs de leur territoire, avec son histoire, peuvent constituer un apport de connaissances voire ouvrir la perspective réflexive. Eux et d'autres peuvent aussi participer au développement culturel des territoires qui sont les cadres de l'œuvre, captivant l'intérêt, nourrissant l'imaginaire et parfois l'envie de voyages. Il est ainsi mentionné l'essor de « circuits littéraires » où la littérature vient susciter un tourisme qui appuie de fait un projet de territoire. Est ainsi évoqué le cas du vernien *Château des Carpathes* dont les sites évoqués donnent lieu à un itinéraire touristique en Roumanie. Dans ce pays et d'autres les exemples ne manqueraient pas qu'il s'agisse d'ailleurs de donner du corps géographique à une œuvre ou de visiter le cadre de vie de tel auteur.

Ces divers travaux parcourent, et nous font parcourir, de nombreux territoires d'échelles différentes. Il est ainsi largement fait appel à la littérature sud-américaine, là encore avec des œuvres moins célèbres que le *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez. On peut aussi retenir l'évocation très géographique des Llanos, ces grandes plaines vénézuéliennes qui servent de cadre au roman *Doña Barbara*. Ailleurs, en France souvent, ce sont des montagnes ou des forêts qui apparaissent comme cadres fictionnels idoines. Certaines œuvres, en naviguant entre une réalité historique, parfois relative, et une inexistence actuelle, viennent nourrir un mythe. Ainsi, la mise en avant de deux écrivains venant « remplir fictionnellement » un espace lotharingien dont l'histoire a fait un ectoplasme géographique, est très illustratif du processus territorial qui peut parfois être impulsé par la production littéraire. Qui sait si là ou ailleurs cela ne peut servir de support à une géopolitique en devenir ? Au gré des textes, ce sont la Bretagne, Brest au travers d'une douzaine d'ouvrages, l'Éthiopie, la Provence, un Rio de Janeiro d'un autre temps ou le Marseille recomposé par les romans de Izzo, qui se découpent.

Ce corpus littéraire éclectique donne envie de lire ou de relire, voire de découvrir, certains des auteurs mentionnés. C'est déjà un premier résultat. C'est en tous les cas à une bien passionnante pérégrination à la fois littéraire et géographique que nous convie cet ouvrage, que l'on peut picorer au gré de ses préoccupations

ou plus simplement de ses envies du jour, sautant tel chapitre ou passant davantage de temps avec tel autre. Plus globalement, on est amené à partager le propos de Vincent Berdoulay qui dans un court avant-propos fait de cet ouvrage une « excellente illustration de ce que le croisement des études géographiques et littéraires peut apporter pour comprendre la place et le rôle de l'imaginaire dans le rapport humain au monde ». On doit aussi recevoir cet ouvrage comme une invitation faite à chaque géographe d'aller accompagner leurs sources et leurs pratiques de recherche d'œuvres littéraires. À défaut d'y gagner en talent littéraire, ils pourraient bien voir leurs questionnements s'épaissir de cette dose d'imaginaire qui autorise telle hypothèse et de textes qui, pouvant être dégagés de toute contrainte scientifique, permettent parfois, dans leurs outrances ou la mise en avant de tel point saillant, de saisir l'essentiel, voire des tendances sous-jacentes et encore inexprimées dans les réalités apparentes.

À signaler qu'un deuxième volume de cette nouvelle collection vient de paraître en septembre 2015, sous la direction des mêmes auteurs : *De l'imaginaire géographique aux géographes de l'imaginaire. Écritures de l'espace*. Celui-ci fera l'objet d'une recension lors du prochain numéro de *Sud-Ouest Européen*.

Philippe Dugot